

Moebius

Fève! fève! fève!

Marc Vaillancourt

La critique

Number 72, Spring 1997

URI: id.erudit.org/iderudit/14796ac

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Moebius

ISSN 0225-1582 (print)
1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Vaillancourt, M. (1997). Fève! fève! fève!. *Moebius*, (72), 103–105.

Tous droits réservés ©, 1997

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online. [<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>]



This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research. www.erudit.org

MARC VAILLANCOURT

Fève! fève! fève!

-S'ils me disent pois, je répondrai fève, disait agréablement le correct et l'élégant Corneille.-

Voltaire, *Lettre à l'abbé d'Olivet*, 29.I.1768

Il n'est pas facile de prendre les critiques au sérieux — et cet air qu'ils ont tous, devant l'évidence, de revenir de Pontoise! Debout, les morts! Landerneau... terminus... tout le monde descend...

Soyons charitables, autant qu'il se peut. Quoi! se promener dans les soutes de l'intelligence et de la sensibilité, un rat de cave à la main, à la recherche des ecbases et des baralipions... Et ce nom mal graissé, comme une poulie qui grince! Cette vocation de mufle, tel délicat — *arbiter elegantiarum*: voyez-vous ça! — qui «cache dans sa culotte le mystère habité d'une coquille d'huître» (par précaution des «chenilles et de leur cocon», précise-t-il à la page 64 de telle de ses ripopées) s'offense de nos fautes de goût. Martin perdit son âne pour un poil: cessez de grêler sur le persil. Un peu de décence, s'il vous plaît, à défaut de perspicuité.

Pas de repos pour un critique. Quel métier!

— Bobonne, j'ai trouvé aujourd'hui septante fois septante-sept fautes de goût!

Et je ne dis rien, hurons, du danger du grisou quand vous minez ainsi, à flamme découverte, les assises de la bêtise. Puis... si peu de consolations. Je t'ai vu, pignouf, à la Foire du livre de Parthénopolis. Tu étais avec bobonne, qui est un vrai remède d'amour. Vous vous teniez, âmes sœurs, toi faute de frappe de l'ADN, elle bavure dans la sténographie du néant, par le petit doigt. C'était touchant. Voici le matelas de mes noyaux de pêche, prince et princesse au pois sec.

Force nous est de constater que tous ces pauvres gens, alourdis par les gris-gris et la chaîne de montre

des responsabilités éternelles, ne font plus le nécessaire pour tenir leur rang de peine-à-jour. La fleur des certitudes se fane à la boutonnière de leur complet désarroi. D'où ces mœurs de mamamouchis universitaires: faciende de la tribu et manège du clan. La première putain à chien, si elle a gamahuché tonton, se retrouve critique dans la chiotte à tonton. Je m'adresse à tous. La pelle se moque du fourgon: vous avez tort d'écouter ce que les Messies de l'Art vont partout déclamant contre la Tradition. Vous craignez de passer pour des gâcheux, et qu'on vous dise: Pion! Un peu de courage. Sachez ce que parler veut dire, osez petitement penser. Reprenez l'habitude ancienne. Quittez le métalangage. Si, mordicus, vous y tenez, racontez-moi Parménide, mais par le petit bout de la lorgnette philologique. Le point de vue de Sirius nous est indifférent. Examinez à la loupe les textes qui vous sont soumis. Je dis *soumis*: vous entendez le français? Dêvêtez les idées générales. L'art est affaire de virgules (je cite Fargue). Attardez-vous aux procédés les plus matériels du langage, analysez *chimiquement* la composition. Dépaillolez soigneusement les images, voyez quels caramels lyriques ou quels bonbons à la cantharide sont enveloppés dans le papier d'étain des tropes. Dites-le, quand vous croyez que j'abuse, par exemple, des syllepses. Proposez mieux, mais prenez garde de rester modestes. Ne vous mettez pas en cas de vous mordre demain les pouces de ce que vous avez laissé imprimer hier en vous frottant les mains. Ne me parlez pas de génie, par pitié. Le génie, c'est le chien de Jean de Nivelle: il s'enfuit quand on l'appelle. Craignez le frai des monnaies. Gardez ce mot «génie», sous triple verrou, comme le poids de marc à la cour des comptes. Je ne sache pas un de nos romans, même alourdi de trousseaux comme la *Melancholia* de Dürer, qui en donne les clés. Le talent, c'est ce qui manque le plus chez les Topinamboux. Il y a urgence. Il faut vite naturaliser le talent, cet étranger, sous nos climats. N'ayez pas peur. Soyez vous-mêmes. Soyez des pets-de-loup: catoblépas affamés de vétilles, prenez votre pied dans des notes curieuses, au bas des pages. Dites-le

que nos poètes sont des abeilles qui ne produisent guère que de la cire à parquet: aussi, comme il brille le prétoire de la Critique! Voici ma belle phrase sanguine, carrée, solide, bien nourrie; regardez-la qui fait la morte: elle garde la pose, grand fantoccino, pour le Musée Grevisse du bien-écrire... trop tard, imbéciles, elle est repartie vers de louches usages! Vous, tâchez un peu moyen de faire votre métier; apprenez-moi, puisque par définition vous savez tout, que Paul Claudel affectionnait cette tournure qui vient de tomber sous ma plume. Revenez aux habitudes scientifiques de nos quatorze ans, quand nous établissions, mot à mot, l'apparat de Tacite et que nous nous émouvions, à si bon escient, de la raréfaction du mode optatif depuis Xénophon jusqu'à Diodore de Sicile. Marquez les vulgarités à l'encre rouge, les obscurités en bleu, soulignez lourdement les éventuelles beautés (*très* lourdement: je vous fais confiance). Remontez aux sources, montrez le jeu des influences. Décortiquez. Démasquez les fripiers d'écrits. Que le *Littré* soit votre livre de chevet. Par-dessus tout, fréquentez les bons auteurs. Honorez le langage, et ployez le genou devant ceux qui l'illustrent. Ne soyez pas semblables à Gros-Jean, qui croyait en remonter à son curé. Ne tranchez jamais du péremptoire, du définitif, de l'important.

En voilà assez. J'ai du travail, moi. Allez, ouste! Un magnifique vers latin, et nous serons quitte à quitte:

Claudite jam rivos, pueri; sat prata bibirunt.

(Compagnons, aveuglez les martellières: les champs ont eu leur content d'eau.)

Enfin! arrive qui plante: ce sont choux!